



MAROC



La foire 1-54 tisse le réseau des acteurs culturels africains

C'est dans un contexte économique peu favorable que la foire 1-54 de Marrakech s'est tenue du 8 au 11 février. Marché au ralenti et panier moyen en baisse pouvaient faire craindre le pire. La foire a néanmoins reflété un marché local porteur de promesses - en attente de consolidation au niveau continental.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN - CORRESPONDANCE DE MARRAKECH

Inutile de rappeler la résilience de l'occurrence marocaine de la foire 1-54 montée en 2018 par Touria El Glaoui dans la ville ocre. Après deux éditions avortées en 2021 et 2022 pour cause de pandémie, la foire faisait son retour l'an dernier à Marrakech avec un dynamisme salué. Elle s'est tenue cette année dans un contexte économique plus compliqué, le marché de l'art accusant un fort ralentissement, entraînant avec lui la chute de la bulle spéculative qui avait porté aux nues les artistes contemporains africains - en témoignent les enchères décevantes de fin d'année sur ce segment chez Piasa ou Bonhams. Est-ce pour cela que les quatre galeries à rayonnement international - Nathalie Obadia, Daniel Templon, Cécile Fakhoury et André Magnin - présentes l'an dernier, étaient aux abonnés absents ? Interrogées, celles-ci assurent leur soutien indéfectible à Touria El Glaoui, soulignant, pour les deux premières, leur participation fin mars à la nouvelle incursion de 1-54 à Hong-Kong hébergée par Christie's, en même temps que Art Basel. Tous argumentent d'un agenda trop chargé. « Nous participons à la foire de Cape Town, or les dates de ces deux foires, Marrakech et Cape Town étant très rapprochées cette année, qui est aussi une année de biennales (Dakar et Venise), nous avons dû arbitrer. » ➔

Anaëlle Myriam Chaalib,
Boulangerie - Pâtisserie,
 2023, acrylique sur toile,
 110 x 100 cm.
 African Arty (Casablanca).
 © Courtesy de l'artiste et African Arty.

1-54 Marrakech 2024,
 La Mamounia.
 © Photo Salah Bouade.



« Les résidences sont un vrai phénomène en Afrique, elles ont aujourd'hui un rôle central en termes d'opportunités pour les artistes. »

**TOURIA EL GLAOUÏ,
DIRECTRICE DE 1-54 MARRAKECH.**

© Photo Jim Winslet.



Mais nous restons très concernés par le marché marocain avec un réel désir d'y retourner avec un projet spécifique », indique Cécile Fakhoury. Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie Templon mentionne : « Nous avons participé pour la première fois l'année dernière et c'était très positif. Nous avons d'ailleurs encouragé Black Rock, la résidence artistique de Kehinde Wiley à y participer cette année. »

Coalition des acteurs culturels africains

Black Rock, la résidence d'artistes créée par le peintre Kehinde Wiley au Sénégal, était le partenaire phare de cette édition, avec un stand sur la foire et l'organisation d'un symposium qui a rassemblé une trentaine d'acteurs des résidences d'artistes et fondations africaines pour engager une discussion sur leur devenir et « entamer une coalition de l'ensemble des acteurs », nous indique-t-on sur le stand (où étaient exposées les œuvres de l'Américain Devin B. Johnson et du Belgo-Congolais Léonard Pongo). « Les résidences d'artistes sont un vrai phénomène en Afrique, souligne Touria El Glaoui, elles ont aujourd'hui un rôle central en termes d'opportunités pour les artistes. » À cette occasion, autour de la Fondation Montresso basée à Marrakech, se sont réunis des acteurs majeurs comme la Fondation H de Madagascar ou l'archipel des musées de l'Île Saint-Louis au Sénégal créé par le collectionneur Amadou Diaw, également présent sur la foire avec sa nouvelle galerie de photographie M Concept.

Recentrage sur le marché local

Autre innovation, l'extension de la foire à l'espace DaDa, en bordure de la célèbre place Jemaa El Fna, à 15 minutes à pied de la Mamounia, écrin principal de l'événement. « Ce nouvel espace correspond à un positionnement pour accéder à une communauté différente, au cœur de la Médina, et permettre à de nouvelles galeries d'exposer pour réaliser un focus sur la communauté marocaine », explique Touria El Glaoui. En effet, cette année la foire accueille un nombre record d'exposants (27 contre 19 l'an dernier), dont près de la moitié sont des primo-participants (Christophe Person, The Bridge Gallery et Galerie 208 de Paris, Galerie 1957 d'Accra et de Londres, African Arty et So Art Gallery de Casablanca, Galerie Atiss et M Concept de Dakar...) dont 8 galeries marocaines, le double des éditions précédentes. À DaDa, Jacques-Antoine Gannat, fondateur d'African Arty (qui vient d'ouvrir un espace de 500 m² à Casablanca) indique avoir vendu « plusieurs œuvres de Massoud Hayoun et d'Anaëlle Myriam Chaïb, entre 3 000 et 5 000 euros » soulignant cependant : « nos deux œuvres les plus chères ne sont pas parties et nous avons constaté



En haut :
1-54 Marrakech 2024,
La Mamounia.

Vue du stand de Black Rock.
© Courtesy Black Rock Global Arts
Foundation.

Ci-dessus : 1-54 Marrakech
2024, La Mamounia.

Dada, une installation
de Mohamed El Baz.

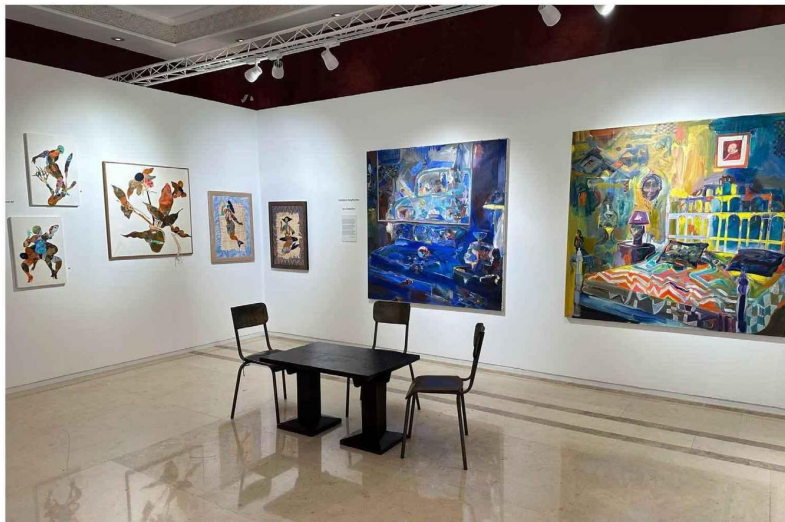
© Photo Salah Bouade.

Ci-contre : 1-54 Marrakech 2024, La Mamounia.
Solo show de Ghizlane Sahli à la galerie Christophe Person (Paris).

© Photo Salah Bouade.

1-54 Marrakech 2024, La Mamounia.
Les œuvres d'Ousmane Bâ et Ngimbi Bakambana Luve sur le stand de la galerie Atiss (Dakar).

© Galerie Atiss.



un flux de collectionneurs réduit à DaDa par rapport à La Mamounia. » À la Mamounia, l'Atelier 21, galerie casablancaise fidèle depuis les débuts, observait un « nouveau profil de collectionneurs depuis le Covid avec beaucoup d'Italiens et d'Autrichiens et le renforcement des collectionneurs marocains sur l'axe Casablanca-Rabat », se félicitant samedi soir de la vente de trois belles œuvres de M'Barek Bouhchichi, (entre 3 000 et 8 500 euros), artiste marocain établi. Autre Casablancaise, qui fêtait l'inauguration de son nouvel espace à Marrakech en même temps que le vernissage de la foire, la Loft Art Gallery a vu les fascinantes huiles sur miroir d'Othmane Bengelbara partir comme des petits pains (entre 4 200 et 8 000 euros).

« *Le coup de cœur de la foire* » lance, ravie, Yasmine Berrada, précisant que l'installation en raphia tissé de son artiste Amina Agueznay, exposée à DaDa, a été vendue à la Fondation Thalie qui l'exposera prochainement à Arles. La galerie 208 se réjouissait de la vente (à 21 000 euros) d'une œuvre de l'ivoirien Armand Boua, tandis que sur le stand de la galerie Atiss, une peinture colorée du Congolais Ngimbi Bakambana Luve, représentant la chambre du Président Senghor a été cédée à une collectionneuse canadienne (16 000 dollars).

Un panier moyen à 10 000 euros

Dans l'ensemble, si de belles ventes ont eu lieu dès le premier jour, telle une œuvre de Barthélémy Togu et de Soly Cissé sur le stand de la galerie 38 (Casablanca et Marrakech) et un portrait de la star du marché Amoako Bofo (pour 175 000 dollars) sur le stand de la galerie 157 (bien positionné en ouverture de la foire), le panier moyen est largement resté autour des 10 000 euros. Ce qui a profité à deux très beaux solo shows. Celui de la galerie Christophe Person qui présentait les broderies en relief de la Marocaine Ghizlane Sahli sur le thème de la sève, celle des plantes et celle du cycle féminin (de 900 euros, pour les petits formats très vite partis, à 12 000 euros) et celui de la galerie Carole Kvasnevski avec les broderies sur



Massoud Hayoun,
My Ancestors came to my show in Morocco, wa oult, yak chi bas makayn, ya oueldna laaziz, 2023, acrylique sur toile, 91,44 x 121,92 cm.

African Arty (Casablanca).
© Courtesy de l'artiste et African Arty.

Ci-contre:
Les œuvres de Reggie Khumalo et Yvanovitch Mbaya sur le stand de la galerie 208 (Paris).

© Photo Salah Bouade.



papier et sur toile du Malien Ibrahim Ballo dont une série de 54 pièces en référence à la foire (de 900 à 1 100 euros) qui ont eu un grand succès. « *La conjoncture du marché étant difficile, nous avons misé sur des petits prix et nous sommes ravis de notre choix* », explique la galeriste. Dans le même temps, plusieurs œuvres du très établi Abdoulaye Konaté ne trouvaient preneur, ni sur le stand de la galerie 38 (grande tenture à 150 000 euros), ni sur celui de l'Italienne Primo Marella, confiant que le samedi soir aucune vente n'avait été réalisée pour les œuvres de Joël Andrianomearisoa...

Écosystème créatif

Cette édition a confirmé un engouement pour le marché local et pour les œuvres produites sur place (les contraintes douanières à l'importation d'œuvres depuis l'étranger restant un frein non négligeable, selon le témoignage de plusieurs galeries étrangères qui ne peuvent donc vendre sur place directement). La créativité de Marrakech s'est ressentie lors de la soirée de vernissage des galeries du quartier de Guéliz ou au Es Saadi Marrakech Resort avec une magnifique exposition des toiles brodées du Marocain Yassine Balbzioui (en partenariat avec le Kalhat Institut) alors qu'il était possible de visiter plusieurs ateliers d'artistes dont celui d'Amine El Gotaibi dans une immense friche industrielle ou celui d'Amina Benbouchta dans la ferme de son enfance sur la route des montagnes dont elle veut faire une résidence d'artistes.

➔ 1-54.com

1-54 Marrakech 2024,
La Mamounia.
Les œuvres de Samuel Nnorom et Abdoulaye Konaté, Primo Marella Gallery (Milan, Lugano).
© Photo Salah Bouade.



« *La conjoncture du marché étant difficile, nous avons misé sur des petits prix et nous sommes ravis de notre choix.* »

GALERIE CAROLE KVASNEVSKI.